

2. Le contexte géopolitique

Sébastien Boussois, enseignant en relations internationales et chercheur en sciences politiques, spécialiste des relations euroméditerranéennes. Auteur avec Asif Arif de *France Belgique, la diagonale terroriste*, préface de Marc Trévidic, la Boite à Pandore, Bruxelles, 2016.

2.1. POUR MIEUX COMPRENDRE CE QUI SE PASSE AU MOYEN-ORIENT

« **Nour** » regorge de références au politique et l'on ne peut comprendre ce texte sans en souligner la dimension éminemment géopolitique dépassant le cadre même des frontières du Moyen-Orient. On a coutume de dire que tout est politique ou rien ne l'est et c'est largement vrai. Le choix de Nour de partir sur la terre de Shams, comme des milliers d'autres Européens, en grande partie d'origine immigrée, est à réinscrire dans la tortueuse et complexe relation de l'Europe à l'Orient, aux choix politiques d'hier à aujourd'hui, à un certain Orient, à son Orient, et à la diversité des populations qui constituent la mosaïque européenne aujourd'hui. Rachid Benzine, dans son texte, donne à comprendre deux dimensions : la compréhension de ce qui se passe au Moyen-Orient depuis des millénaires avec l'intrusion régulière et systématique des Européens sur cette terre du « Levant »²⁴, et les conséquences de l'importation des crises moyen-orientales au sein même de nos sociétés.

Il convient, pour pleinement rendre compte du contenu et du message du livre auprès des élèves, d'aller plus loin d'un point de vue géopolitique en revenant sur un certain nombre de phénomènes historiques, qui nous lient tous ensemble, qui relient les hommes entre eux : les Européens d'Europe, les Européens d'origine immigrée, ceux liés à l'islam ou pas, les Arabes du Moyen-Orient. Il importe de comprendre d'un point de vue politique en quoi le message porté par l'État islamique porte jusque dans nos pays, nos villes, nos banlieues, nos quartiers, et en quoi il touche des populations toutes très différentes, qui ont un rapport à l'identité arabo-musulmane bien différente, un rapport à l'islam à géométrie variable, un rapport à l'intégration et l'insertion socio-économique également très différente.

Dans *Nour pourquoi n'ai-je rien vu venir ?*, l'auteur revient sur des éléments clés de l'histoire ancienne et contemporaine : l'invocation de l'imaginaire millénaire des croisades jusqu'au retour des Européens en terre d'islam, une certaine vision européenne de l'Orient qui complique la fluidité de nos échanges avec les différentes composantes de notre identité européenne métissée d'aujourd'hui, le semi-échec politique des mouvements de décolonisation et la lente désintégration de l'espoir politique et économique né de ces processus pluri-décennaux, le naufrage du Panarabisme et la disparition de la « Nahda », cette ère d'espoir et de renouveau pour le monde arabe moderne et sécularisant né au 19^e siècle, la multiplication des conflits localisés au Moyen-Orient depuis quarante ans, la montée des tensions entre communautés sur le terrain, la montée en puissance depuis quelques années d'une certaine imprégnation religieuse des tensions et d'une confessionnalisation des conflits dans la région, la naissance sur ce terrain de l'État islamique en juillet 2014 comme un nouveau projet politique historique pour le Monde arabe.

²⁴Dénomination largement colonialiste d'ailleurs.

Tout cela comme le montre Rachid Benzine nous conduisant vers un rapide glissement de la région en enfer par l'institutionnalisation du culte de la violence et de la mort pour des Musulmans, premières victimes de Daech, la ritualisation du martyr pour les Européens d'origine immigrée également par le sacrifice ultime, le départ surtout vers l'Irak et la Syrie de jeunes qui, à défaut d'avoir trouvé un sens à leur vie, vont trouver là-bas un sens à leur mort. Des jeunes qui, comme Nour partie en Irak, vont, sous la forme d'un chantage final pour la survie de sa fille Djihad, se faire sauter sur un marché à Bagdad.

Nour concentre pas mal des doutes identitaires et politiques qui traversent les Français d'origine arabe et leur rapport à l'islam. Elle qui était loin d'imaginer que sa vie se finirait ainsi, elle qui était venue avec plein d'idéaux et plein d'espoirs rapidement déçus. C'est dans le livre son mea-culpa final : « Au réveil Papa, j'avais perdu la foi. Je ne crois plus à un dieu qui permet de telles horreurs, aussi injustes ».

2.1.1 LE CARREFOUR DE L'ORIENT, UNE HISTOIRE ANCIENNE DES RELATIONS ENTRE L'OCCIDENT ET LE MONDE ARABO-MUSULMAN

Il faut remonter plusieurs siècles en arrière pour comprendre les liens qui unissent les « Européens » à l'Orient. Nour, plusieurs fois, dans les lettres à son père, parle du combat que mènent aujourd'hui les Musulmans contre les Croisés. C'est un terme politiquement réexploité depuis quelques années, pour désigner clairement les Européens, « blancs de souche » et « aux racines chrétiennes » qui s'inscriraient à nouveau dans un combat religieux comme du temps des croisades (10^e siècle, etc.) pour libérer l'Orient du mal et surtout récupérer le tombeau du Christ tombé entre les mains des Arabes. L'évocation de cet imaginaire millénaire des Croisades conforte une certaine vision qui existe depuis que l'ancien président Bush l'a reconvoquée lors de son mandat présidentiel au moment de l'invasion de l'Irak en 2003. Comment ne pas parler de ce projet de « grand Moyen-Orient » qui visait à redessiner la région à la convenance des États-Unis ?

Notre relation à l'Orient, alors qu'il est avec la Méditerranée, le berceau de nos civilisations, a été faite de tensions et de faux-semblants.

Alors que le Proche-Orient est incontestablement l'une des zones les plus sismiques de la géopolitique internationale, notre interprétation de celui-ci s'appuie souvent sur un imaginaire plus que sur la réalité. La région est parmi les berceaux les plus importants des grandes civilisations de l'humanité : Mésopotamie, Égypte, Perse, etc. Chaque conflit d'aujourd'hui comme le conflit israélo-palestinien résonne et a des répercussions dans le monde entier. Idem avec la Syrie aujourd'hui qui déchire même les pays musulmans. Le poids de l'histoire des grands pays de la région demeure extrêmement important tout comme l'histoire de la présence occidentale sur place et l'influence des grandes puissances mondiales. « *Le passé n'est jamais mort, il n'est même pas passé* », disait le grand romancier américain William Faulkner. Cela est vrai au Proche-Orient encore plus qu'ailleurs. Le passé n'est jamais mort...

L'importance géopolitique de cette partie du monde provient d'un certain nombre de données anthropologiques, géographiques ou économiques de base : cette région est située au confluent de plusieurs continents ; elle est le berceau des trois grandes religions monothéistes ; elle est influencée et a influencé la « mare nostrum »²⁵, la mer Méditerranée, cœur de l'histoire antique pour l'Occident et l'Orient ; elle a vu se succéder de nombreux empires (perse, babylonien, seldjoukide, mongol, etc.) ; elle abrite aujourd'hui 60 % des réserves mondiales de pétrole et 45 % des réserves mondiales de gaz ; une large partie de la région fut soumise aux influences romaine et grecque, puis bien plus tard

²⁵« Notre mer » comme l'appelaient les Romains.

coloniales française, britannique, italienne ; elle compte un grand nombre de minorités ethniques et religieuses... Les cultures turque, iranienne, arabe et juive s'y côtoient et la convoitise occidentale a durablement influencé celles-ci. Aux langues sémitiques que sont l'arabe et l'hébreu viennent s'ajouter les langues perse et turque. Après l'apparition de l'Islam en 632 après Jésus-Christ, le *djihad* (la guerre sainte) et le Fath arabe (conquête de la Mecque) par Mahomet qui s'ensuivent, vont naître, sous les Omeyyades, puis sous les Abbassides, des civilisations auxquelles beaucoup de peuples proches des Arabes vont se joindre. Ce sont les grands empires dirigés depuis Damas et Bagdad et qui restent encore d'avis général aujourd'hui culturellement, politiquement, économiquement, ce que la civilisation islamique a apporté de plus beau et de plus riche à l'Humanité.

Mais, dès le 7^e siècle, apparaît une scission au sein même de l'Islam qui demeure la clé de compréhension des tensions entre États et communautés près de quatorze siècles plus tard : à la faveur d'une guerre de succession suite au décès du prophète Mohammed (Mahomet), les partisans de son gendre et cousin Ali Ben Abi Talib, estimant avoir été injustement ignorés dans l'ordre successoral, vont se séparer du sunnisme dominant et devenir « chiïtes » (étymologiquement, les partisans d'Ali), qui représentent aujourd'hui 10 % des musulmans, mais sont majoritaires en Iran (98%), en Irak (62%), ainsi qu'au Bahreïn (82%), avec également une présence significative au Liban et au Pakistan.

A partir du 10^e siècle, le Moyen-Orient subira successivement les Croisades depuis l'Ouest puis les invasions mongoles depuis l'Est. Difficile pour la région et les Musulmans d'être maîtres de leur destin. La prise de Jérusalem par les Croisés en 1099, le royaume de Jérusalem gardien du tombeau du Christ, repris plus tard par Saladin, et la prise de Bagdad, en 1258, reste un traumatisme plusieurs siècles plus tard. C'est le début d'un long déclin pour une civilisation qui était alors la plus rayonnante de l'époque. Bagdad comptait des bibliothèques publiques monumentales et des trésors architecturaux. A la suite de la chute de Damas et du massacre d'une grande partie de la famille royale des Omeyyades, le prince Abd al-Rahman 1^{er} survivant s'enfuit vers le Maghreb et fonde en Espagne en 756 le califat occidental, celui donc de Cordoue, le fameux royaume d'Al Andalous, qui reste encore pour beaucoup dans l'histoire un modèle de coexistence harmonieux entre juifs, arabes et chrétiens.

Bagdad et Damas sont donc des clés fortes de compréhension du monde arabo-musulman et des pivots historiques, symboliques, géopolitiques. De l'intérêt pour Daech de fondre les deux, comme dans une logique de réconciliation plusieurs siècles après de deux Empires déchus, et de refonder le modèle politique et étatique arabo-musulman. Il n'y a que le Califat pour cela, une terre d'Islam habitée de Musulmans, loin des pays musulmans corrompus.

Nour, dans une de ses lettres, le dit bien, notamment dans la première du 13 février 2014 : « Nous allons libérer l'Irak. Porter notre message à la Syrie. Chasser le dictateur qui martyrise son peuple et méprise l'Islam. »

Bien plus tard dans l'histoire, notre vision biaisée de l'Orient se poursuivra pour des siècles, après un événement fondamental, en particulier pour l'Europe.

En 1798, date fondamentale dans l'histoire des relations entre l'Europe et l'Orient, eut lieu l'expédition de Bonaparte en Égypte. Cette expédition coloniale a en fait un objectif géopolitique clair : il s'agit de couper aux Britanniques la route des Indes et de nuire ainsi considérablement à leurs intérêts commerciaux. C'est chose faite lors de la Bataille d'Aboukir sur la côte égyptienne près d'Alexandrie où Napoléon défait la flotte britannique le 2 août 1798. Bonaparte, qui n'était pas encore devenu Napoléon, avait une fascination pour l'Orient et pour l'Islam. Il emmène avec lui de nombreux savants et scientifiques qui révolutionneront les connaissances européennes de l'Orient. Cette campagne allait préfigurer beaucoup d'autres expéditions coloniales sanglantes et qui installeront l'empire français, notamment pendant plus d'un siècle en Algérie dont l'issue sanglante aboutira à une douloureuse indépendance après huit ans de guerre (1954-1962).

Mais, surtout, cette expédition allait marquer le début d'un certain orientalisme dans lequel l'on voit les savants, les « experts », les spécialistes, se mettre au service des puissances coloniales et donner une image de l'Orient complètement stéréotypée et dont tout le monde en fait encore les frais (politique, littérature, peinture, etc.). Toute ressemblance avec des expéditions guerrières plus proches de nous n'est bien évidemment pas une simple coïncidence dans un contexte culturaliste, de volonté de provoquer un choc entre cultures en les opposant irrémédiablement sur des simplifications, de la méfiance ou tout simplement un rejet viscéral de l'Autre.

Voici des exemples d'art dénaturant notre relation à l'Orient : Delacroix, Pierre Loti, David Roberts, etc.
Vision enjolivée, pervertie de l'Orient et des terres d'Islam.

2.1.2 CINQUANTE ANS D'HISTOIRE DU MOYEN ORIENT : ENTRE RÉSURRECTION ET NAUFRAGE

La Seconde Guerre mondiale consacre le rôle de gendarme du monde des États-Unis. Ils vont accentuer leur emprise dans la région, depuis le pacte du Quincy en 1945 jusqu'à l'invasion de l'Irak en 2003. Peu à peu, le monde arabe va tenter de s'émanciper des blocs pendant la Guerre froide avec l'avènement du panarabisme du président égyptien Nasser qui défiera États-Unis, Grande-Bretagne, France, et Israël en voulant nationaliser la compagnie du Canal de Suez en 1956, couronnant un siècle de renaissance (« Nahda ») de la culture arabe du Liban à l'Égypte notamment. Mais certains de ces pays arabes vont faire le choix de l'Occident, en signant la paix avec Israël (Égypte, Jordanie), devenant des soutiens américains clairs, et fragilisant la Oumma, la communauté des croyants et l'identité musulmane et arabe.

Rachid Benzine revient sur cette période à travers les propres mots de Nour : « C'est la fin d'un esclavage Papa. Je participe à l'achèvement d'une servitude, comme quand les esclaves noirs des États-Unis ont gagné leur liberté au 19^e siècle. Les monarchies dévoyées du Golfe vont bientôt être balayées, car nous avons déclenché une tempête libératrice sur toute la planète. () Mais surtout Papa, ce n'est pas l'illusoire et stérile panarabisme que nous allons faire revivre avec des nations écrasées par leurs monarques avec des régimes de bouffons à la solde de l'Occident. »

Cette haine de l'Occident va s'installer, au gré des guerres, et un profond sentiment qu'une partie du monde arabe est perdue et doit se ressaisir face à lui va naître. Ce sont des décennies de régimes autoritaires soutenus par l'Occident, socialisants, sécularisants, qui vont mettre de côté l'islam politique et créer la frustration. Jusqu'aux Printemps arabes où l'opportunité d'un retour à la pureté va se présenter. Certains partis islamistes arrivent au pouvoir et proposent un retour aux fondamentaux de l'islam. C'est la mise au ban des mécréants qui va se cristalliser d'une part, des Occidentaux, mais bien aussi des Musulmans qui les auront soutenus. Ces « mécréants », dont parle souvent Nour pour désigner ces deux catégories vont représenter les premières victimes du djihadisme et de l'État islamique : « Des partisans dépravés de l'Occident et des espions sévissent toujours dans les rues. » C'est bien le moyen d'opposer purification de la terre d'islam et punition de la terre haram. Nour ajoute plus loin : « Tout ce dont un musulman peut rêver dans sa vie se trouve à Fallujah ».

Car partout « la liberté d'expression des véritables musulmans est bafouée en permanence par l'Occident et les tyrans qu'il a mis en place dans nos pays pour servir ses seuls intérêts ». Pour Nour, tout ira bien ensuite !

2.1.3 PRÉSENCE COLONIALE, DÉCOUPAGE ET REDÉCOUPAGE DES ETATS : UN TRAUMATISME ET UNE HUMILIATION QUI PERDURENT

L'objectif numéro 1 du Califat est de regrouper Irak et Syrie, donc Bagdad et Damas, les anciennes capitales des deux plus grands Empires que le monde arabe ait connus : Abbasside et Omeyade. Au 20^e siècle, démantèlement de l'Empire ottoman et redécoupage de certaines parties du Califat ottoman, qui passent sous mandat français (Syrie, Liban) et britannique (Irak, Transjordanie, Palestine).

Pour beaucoup, au Moyen-Orient, les accords Sykes-Picot passent pour la matrice originelle de tous les problèmes. L'Empire ottoman va se rallier à l'Allemagne pendant la Première Guerre mondiale (1914-1918). En plein conflit, le Britannique Mark Sykes et le Français François Georges-Picot négocient un accord qui prévoit le démantèlement de l'Empire ottoman après la guerre et le partage du monde arabe entre les deux Alliés. Le Français se réserve ce qu'on appellera le Liban, la Syrie et la région de Mossoul, au nord de l'antique Mésopotamie ; les Britanniques le reste de la Mésopotamie (Irak) et de la future Transjordanie. La future Palestine est alors censée devenir une zone internationale.

C'est ce qui se passera avec le découpage au cordeau de nouveaux pays reconfigurés, passant sous mandat français et britannique : le Liban moderne et la Syrie d'un côté plus francophone ; la Palestine, l'Irak et la Transjordanie de l'autre anglophone. Des frontières qui deviennent donc géographiques, mais aussi communautaires et linguistiques.

La critique la plus vive qui fut longtemps adressée aux accords fut celle de la partition de la « Syrie naturelle » et non pas celle portant sur la séparation de l'Irak et de la Syrie à venir qui resurgit aujourd'hui dans la littérature de Daech et dans les lettres de Nour. Toutefois le géographe et ancien ambassadeur Michel Foucher, auteur de *L'Obsession des Frontières*²⁶, relativise l'importance donnée aux accords Sykes Picot. Pour lui, en effet, le gros des frontières moyen-orientales n'a pas fondamentalement changé du fait de cet accord : seuls 7,5 % ont été modifiés²⁷. Reste que ces pays sont périodiquement en crise ou en guerre depuis.

2.1.4 UN CONTEXTE GLOBAL ET RÉGIONAL DE CONFESIONNALISATION DES CONFLITS

On a attribué à André Malraux, ancien ministre français de la culture historique, la phrase selon laquelle « le 19^e siècle sera religieux ou ne sera pas ». Le retour du religieux commence en fait dès la seconde moitié du 20^e siècle: élection à la tête de l'Église catholique, en 1978, du pape Jean-Paul II, qui a joué un rôle majeur dans l'histoire contemporaine de la Pologne et la chute du bloc soviétique ; arrivée au pouvoir du bloc de la foi israélien (le parti des colons du « Goush Emounim ») et de la droite nationaliste en 1977 ; révolution islamique en Iran de 1979. Ce triptyque est fondamental pour nous.

C'est en effet en 1979 qu'intervient le bouleversement le plus profond et le plus porteur d'inquiétudes pour l'Occident, avec la révolution iranienne qui allait faire sortir la communauté chiite de l'ombre et la conduire à chercher à exporter cette révolution dans les autres pays arabes. Durant les années 1960 et 1970, l'Iran du Shah était devenu un pays de plus en plus autocratique, aux inégalités croissantes. Le Shah semblait décalé par rapport aux préoccupations de son peuple et uniquement soucieux de maintenir ses excellentes relations avec l'Occident. Toujours traumatisés par le coup d'État de 1953 renversant le gouvernement démocratique de Mohammed Mossadegh, organisé par les services de renseignement américains, les Iraniens avaient développé un puissant sentiment anti-impérialiste.

²⁶Éditions Perrin, Paris, 2007.

²⁷Le Retour des frontières, CNRS Éditions, Paris, 2016.

Dans son discours du Caire de 2009, Barack Obama, alors président des Etats-Unis, présentera ses excuses aux Iraniens pour ce coup d'État qui avait restauré l'autoritarisme en Iran. Aujourd'hui, on peut parler de transformation de la dynamique Occident/Orient, avec l'accord sur le nucléaire iranien signé le 14 juillet 2015 à Vienne – bien que Donald Trump, nouveau président élu, veuille le remettre en cause.

Face à ce glissement islamiste de l'Iran, l'Arabie saoudite sunnite développera un puissant plan d'action anti-iranien et anti-chiite, jusque dans sa propre propagande, allant jusqu'à exporter ses doctrines radicales, le wahhabisme et le salafisme, hors de ses frontières et dans l'ensemble des pays arabes pour se prémunir d'une expansion de la révolution de l'ayatollah Khomeiny. Fort de son partenariat privilégié avec les États-Unis, formalisé par le fameux Pacte de Quincy de 1945, signé sur le bateau américain du même nom, et lui assurant coopération sécuritaire, militaire..., Riyad va déployer son idéologie wahhabite dans la région. La production de littérature inondera les marchés des pays arabes mais aussi directement les librairies musulmanes des pays occidentaux directement destinées à la communauté locale. Déjà à l'époque pour les remettre dans le droit chemin. C'est ainsi que s'est construit petit à petit le sentiment de l'extérieur qu'une forme de guerre de religion était en train de naître au cœur du monde musulman entre sunnites et chiites.

Il faut quand même savoir que le budget annuel de l'Arabie saoudite pour soutenir le wahhabisme est chaque année de près de 3 milliards de dollars par an, quand l'URSS pendant sa grande heure de gloire investissait l'équivalent de 500 millions de dollars. Le paradigme salafiste est aujourd'hui devenu l'orthodoxie sunnite et a rejeté les autres écoles juridiques dans les marges.

Et s'il faut passer par la violence pour se faire respecter, cela se fera : le djihad comme seul moyen d'enfin se faire respecter et redevenir soi-même ! Nour accuse son père d'être comme beaucoup d'Arabes, qui se sont fait trop longtemps dicter leur sort et leur destin : « Tu es à l'image des peuples arabes, courbant la tête, dénonçant les injustices mais préférant la poésie à l'action, tes livres au glaive qui doit faire justice. »

2.1.5 LA MULTIPLICATION DES CONFLITS LOCALISÉS AUTOUR DE L'IRAK DEPUIS QUARANTE ANS ET LA MONTÉE DES TENSIONS ENTRE COMMUNAUTÉS SUR LE TERRAIN

Il faut parvenir à comprendre ces guerres à répétition autour de l'Irak : des guerres idéologisées, puis communautariées et confessionnalisées. L'idée du Califat semble, comme le dit Nour, simple en substance : « Nous allons libérer l'Irak. Porter notre message à la Syrie. Chasser le dictateur qui martyrise son peuple et méprise l'islam. » Il faut remonter le fil des conflits récents ayant impliqué l'Irak pour comprendre comment indirectement l'on a créé un peuple en prise à la frustration, la haine de l'Occident, la misère, le traumatisme et les carences de tout ordre.

La première guerre du Golfe, c'est véritablement celle de 1980 à 1988 entre l'Irak et l'Iran, et dont le régime de Saddam Hussein sortira exsangue. Craignant la contagion révolutionnaire après l'avènement de la révolution islamique de l'ayatollah Khomeiny à Téhéran, exigeant un accès à la mer, l'Irak s'en prend à son voisin un an à peine après la révolution, imposant à son pays un effort de guerre sans précédent. C'est en grande partie pour endiguer l'Iran révolutionnaire et religieux et empêcher Khomeiny d'exporter la révolution que la plupart des pays occidentaux vont soutenir l'Irak de Saddam Hussein dans sa guerre contre l'Iran. Les États-Unis et certains pays d'Europe comme la France voyaient à l'époque en Saddam Hussein un rempart, laïc, mieux valait un dictateur socialisant, laïc, tenant l'islam à distance, que le retour de l'ennemi diabolique, l'Iran, l'ancienne Nabuchodonosor. Israël en a fait son ennemi millénaire, historique par la suite alors que l'État hébreu fournissait l'Iran en armes contre l'Irak lors de ce conflit. Les alliés de l'Irak de l'époque ne plaçaient pas l'islam au cœur de tout le dispositif sociopolitique contre les dangereux barbus, obscurantistes, qui prenaient le pouvoir à Téhéran.

Cette guerre de huit ans est aussi une guerre de territoires : le contrôle du Chatt-el-Arab, confluent du Tigre et de l'Euphrate, clé d'accès au golfe Arabo-Persique. Cette guerre fera plus de 700 000 morts et se terminera sans qu'aucun pays n'ait obtenu le moindre changement territorial. Les deux autres guerres du Golfe, celle de 1991 et celle de 2003, vont être en grande partie des conséquences de la guerre Iran-Irak de 1980-1988. Dès 1980, va se dessiner une solide alliance stratégique entre le régime iranien issu de la révolution et le régime syrien de Hafez El Assad, rival baasiste de Saddam Hussein. Cette alliance irano-syrienne tient toujours trois décennies plus tard, preuve en est depuis 2011.

La seconde guerre du Golfe de 1991, c'est la genèse des frustrations et des privations en Irak : ou comment créer le monstre de Frankenstein. Le 2 août 1990, en l'espace d'une nuit, l'armée irakienne de Saddam Hussein envahit et occupe le Koweït voisin. L'Irak est pourtant sorti exsangue de la guerre contre l'Iran. Les raisons officielles : Saddam Hussein veut élargir son ouverture vers la mer, a besoin de beaucoup de pétrole, mais il doit aussi beaucoup d'argent au Koweït après sa guerre contre l'Iran pendant huit ans : l'invasion est un moyen de couper court au remboursement de ce pays minuscule, comparé au sien. Cette agression, violation manifeste du droit international, choque à une époque où, suite à l'effondrement du mur de Berlin, certains commençaient à parler de « fin de l'histoire ». Le président George Bush (père) parvient alors à mettre en place une coalition de plus de quarante pays, dont de nombreux pays arabes, pour bouter Saddam hors de l'Irak. L'opération sera déclenchée le 16 janvier 2003, après l'expiration d'un ultimatum des Nations unies. Elle réussit assez rapidement à libérer le Koweït.

Les Nations unies et notamment les puissances occidentales imposeront un sévère embargo contre l'Irak. Cet embargo affectera lourdement les classes les plus défavorisées et provoquera le décès de plusieurs centaines de milliers d'Irakiens, mais n'ébranlera pas le régime. Le projet onusien « Pétrole contre nourriture », consistant à permettre à l'Irak de vendre son pétrole en échange de nourriture et de médicaments, se terminera dans un énorme scandale de corruption, impliquant des personnalités irakiennes et occidentales.

C'est le début historique du programme pétrole contre nourriture : un million de morts, frustrations, privations, dénutrition, situation dramatique des enfants. C'est aussi le début de la déliquescence des classes politiques prises dans la guerre du « jeu démocratique » et corrompues d'un côté comme de l'autre.

2.1.6 LE RENVERSEMENT DE SADDAM HUSSEIN EN 2003 EN IRAK : LE DÉBUT DU CHAOS ET DE L'AFFRONTLEMENT POLITIQUE ENTRE CHIITES ET SUNNITES

Sous des prétextes mensongers, les États-Unis débarquent en Irak en 2003, après avoir envahi l'Afghanistan en 2001 dans la foulée des attentats du 11 septembre à New-York et Washington. Ils partent dans une guerre de près de dix années, sans vainqueur.

Nour revient à maintes reprises sur l'occupation américaine et sur la haine de l'impérialisme américain. La ville où elle est partie constitue un symbole absolu de la lutte de la guérilla irakienne contre l'occupation américaine : Falloujah, qui a connu de nombreux traumatismes lors de la guerre et notamment lors du second siège de la ville, considéré par les stratèges comme la plus importante du début du 21^e siècle. En effet, depuis des décennies, les armées traditionnelles, peu adaptées aux phénomènes de guérilla urbaine, avaient évité les situations de siège. Les Américains, soutenus par l'armée irakienne, feront tout pour reprendre la ville à la guérilla. Mais à quel prix ? La ville a par la suite concentré un nombre infini d'enfants victimes de malformations congénitales, liées aux armes et produits utilisés par les Américains pour arriver à leurs fins. Bilan : la ville a probablement le plus grand nombre de traumatisés de guerre, physiques et psychologiques, et est devenue un symbole de la barbarie impérialiste contre les populations arabes.

C'est ce qu'expliquent Daech, et Nour dans l'une de ses lettres : « On n'a pas oublié non plus le siège américain de 2004. Tu parles de la "ville aux deux cent mosquées", mais tes amis yankees en avaient déjà détruit à l'époque plus de soixante ! » L'affront contre l'islam est aussi clair pour elle, mais si, sur un terrain de guérilla urbaine, les « frappes chirurgicales » sont difficilement opérationnelles et visent aveuglément mosquées comme autres lieux symboliques.

Nour fustige ces dictateurs socialisants, sanguinaires, et qui n'avaient de toute façon que peu de respect pour l'islam. Saddam Hussein, comme Bachar Al Assad, un temps alliés des Américains et un temps leurs ennemis, sont l'un comme l'autre des adversaires de l'islam. Et les pires ennemis de l'islam se trouvent avant tout au sein même de la Oumma, la communauté des croyants. C'est une fois encore pour cette raison que l'État islamique s'en prend aux « mauvais musulmans ».

Saddam Hussein est le symbole du dictateur corrompu qui tyrannisait sa propre population. C'est le premier des grands dictateurs historiques du monde arabe à être renversé. Sunnite, socialisant, issu du parti Baas comme les Assad en Syrie, il représente le mal absolu pour l'Occident. Il a massacré les Kurdes²⁸ et envahi le Koweït, allié des États-Unis. Ceux-ci mettent en place en Irak, pendant près de dix ans, un pouvoir des chiïtes, pourtant minoritaires, à la place du sunnite Saddam : ils suscitent ainsi le début de la frustration des sunnites, marginalisés alors qu'ils dirigeaient le pays. Car Washington fait l'erreur de dissoudre le Baas et l'armée irakienne qu'il dirige, écartant l'ensemble des cadres sunnites dirigeants et opérationnels du pays, plongeant des centaines de milliers de personnes dans la précarité, la haine et la violence. Ces sentiments d'humiliation et de privation d'une large partie de la population insoumise vont développer ce sentiment de rejet anti-américain, anti-occidental - jusqu'à la haine. Telles sont les bases idéologiques de ceux qui ont construit l'État islamique.

Une nouvelle phase de l'histoire du Moyen-Orient s'est donc ouverte en Irak en mars 2003, suite au renversement de la dictature de Saddam Hussein par l'invasion anglo-américaine. Cette nouvelle phase est loin d'être terminée, tant l'onde de choc provoquée par cette guerre continue de se faire sentir du Golfe jusqu'à la Méditerranée et au-delà. Outre ses conséquences humanitaires, le principal effet politique de cette guerre a été la rapide résurgence de la communauté chiïte irakienne.

Ce retour en force de la communauté chiïte irakienne, assez largement majoritaire dans le pays (67% de la population), a fait resurgir le spectre de l'intrusion iranienne dans les affaires irakiennes. Ce renforcement de leur influence en Irak a permis aux Iraniens de s'ouvrir sur la Méditerranée, puisque la chute du « verrou sunnite » irakien offre désormais à Téhéran une plus grande fenêtre méditerranéenne à travers son alliance stratégique avec le régime syrien et son soutien au Hezbollah chiïte libanais très présent en Syrie depuis le début de la guerre.

Face à cela, la réaction sunnite a repris le dessus quand les États-Unis ont commencé à se désengager plus rapidement et à quitter largement l'Irak fin 2011. Un hasard avec la montée des tensions et la création de l'État islamique sunnite revanchard, fin prêt en juillet 2014 ? Non bien sûr.

Et l'importance de la réunification des deux terres pour la résurrection du Califat fut marquée par un symbole fondamental : les cadres de Daech, qui ont tenu, dès la prise de Mossoul en juin 2014, à envoyer un bulldozer effacer la frontière, et ont posté dès ce premier jour une vidéo en haute définition sur YouTube, titrée « La fin de Sykes-Picot ». Cela va plus loin que cela, car l'effacement de la frontière signifie aussi l'annihilation de l'histoire très ancienne et pourtant très proche des grandes villes comme Alep et Mossoul, plus proches donc que leurs propres capitales Damas et Bagdad ! Le « calife » Abu Bakr El Bagdadi se vantera lui-même d'avoir « planté le dernier clou dans le cercueil de la conspiration Sykes-Picot » et il put par la suite proclamer la naissance du Califat. La boucle était bouclée.

²⁸Pendant la guerre Iran-Irak, 5000 Kurdes sont gazés par Saddam Hussein dans le Kurdistan irakien dans la ville de Halabja aux mains des Kurdes.

2.1.7 LA NAISSANCE SUR CE TERRAIN DE L'ETAT ISLAMIQUE EN JUILLET 2014 COMME UN NOUVEAU PROJET POLITIQUE HISTORIQUE POUR LE MONDE ARABE : RATTRAPER LE PASSÉ

« Ce que la Grande Révolte arabe des années 1916-1918 n'a pas pu obtenir, nous allons le réussir grâce à notre mouvement. » Nour

À quoi fait référence la jeune djihadiste partie en Irak ? En 1916, les Arabes se lancent dans une grande révolte contre les Ottomans, pour délivrer les lieux saints musulmans de La Mecque, Médine et Jérusalem et plus largement libérer leurs terres conquises à travers les siècles par différents envahisseurs, les Ottomans étant les derniers mais, surtout aussi créer un État arabe réunifié. Il s'agissait de fédérer l'ensemble des musulmans de la région au nom de la Oumma, la communauté de tous les croyants, et mettre dehors les occupants. Malheureusement, menée par le chérif de la Mecque et soutenue par les Britanniques, au premier rang desquels le fameux Lawrence, le projet échoue. Certes, le Chérif Hussein²⁹ et les Anglais parviennent à récupérer la Palestine et la Syrie. Mais, après la Première guerre mondiale, ces territoires sont placés sous mandat par la Société des Nations. Conformément aux accords Sykes-Picot, les Français récupèrent la Syrie et le Liban, les Britanniques l'Irak et la Palestine, dont ils retranchent la Transjordanie. Des promesses faites aux Arabes, il ne reste rien.

2.1.8 LA SYRIE, UN PAYS EXSANGUE ÉCONOMIQUEMENT ET UN CATALYSEUR DES FRUSTRATIONS IDÉAL POUR L'ÉMERGENCE DE DAESH

Dans *Nour*, Rachid Benzine établit un constat, dont les causes ont été décrites plus haut : « Le pouvoir en Irak est à l'agonie, et celui de la Syrie toujours debout très puissant. » En prenant appui sur l'Irak en décomposition, il était possible ensuite de s'attaquer à la Syrie.

Si les États-Unis ont renversé Saddam Hussein et le parti Baas en Irak, en Syrie, ce sont les manifestations du peuple syrien en 2011 qui, petit à petit, vont entraîner le pays dans la guerre. Car le pouvoir de Bachar Al Assad choisit de riposter par une répression féroce, contraignant la rébellion à se militariser et entraînant du coup un fatal jeu d'alliances et d'influences étrangères. Au-delà du jeu des puissances régionales et internationales, la révolution syrienne trouve ses sources profondes dans des considérations qui relèvent de la politique intérieure syrienne, et notamment dans des revendications socio-économiques et démocratiques, infiniment légitimes, émanant de vastes franges de la population syrienne. L'autoritarisme et la dictature qui perdurent depuis plus de quarante ans, l'institutionnalisation de la torture, la dislocation du marché du travail et la paupérisation constituent autant de facteurs qui permettent d'expliquer une révolte qu'il serait foncièrement injuste de réduire à sa seule dimension géopolitique. La situation socio-économique était catastrophique : sur 300 000 Syriens arrivant chaque année sur le marché du travail, seuls 8 000 décrochaient un contrat de travail officiel. Des réformes néolibérales avaient été imposées brutalement, transformant les monopoles publics en monopoles privés et généralisant le système de corruption et de clientélisme. Au sommet de cette chape de plomb se trouvait un état d'urgence en vigueur depuis 1963...

Pourtant, tout n'était pas joué en 2011 et beaucoup misaient sur le fait que Bachar Al Assad pourrait quitter le pouvoir au bout de six mois de révolte ou de révolution comme les autres, Ben Ali et Moubarak. Il n'en reste pas moins que, dès le mois de novembre 2011, la révolution syrienne fut vite internationalisée par le jeu des puissances, devenant un conflit international majeur qui se décline en une série de guerres par procuration. C'est pour cela que, comme le dit Rachid Benzine, si le pouvoir en Irak est à l'agonie, il s'est au contraire renforcé en Syrie du côté de Bachar Al Assad, grâce à des mouvements comme le Hezbollah et des pays comme l'Iran, puis surtout la Russie, entrée plus tardivement dans le conflit, mais ayant joué un rôle déterminant.

²⁹ Descendant du Prophète

Cette frustration sunnite ne pouvait avoir qu'une meilleure prise et du côté syrien face à Bachar l'alaouite syrien et au chiite irakien Maliki – d'où cette volonté de vengeance décuplée lorsque l'État islamique est proclamé. La haine viscérale entre communautés a sûrement joué un rôle fondamental dans la motivation des membres de Daech. Nour, dans le livre, vante la puissance et le courage des cadres dirigeants djihadistes : « Comment une armée d'à peine quelques milliers d'hommes a-t-elle pu conquérir un territoire si vaste, en ayant à affronter les chiites et toute une coalition internationale menée par les plus puissants États du monde ? »

Jusqu'où ira cette folie ? L'État islamique, sous les coups de boutoir de la coalition internationale, a perdu une grande partie de son territoire entre 2015 et 2016. Mais rien n'est joué : les villes se conquièrent et se reperdent, comme dans le cas de Palmyre. Alep a été récupérée par Damas, portant un coup d'arrêt aux velléités de l'État islamique, auquel ne reste plus en Irak que Mossoul, assiégée depuis des semaines. Et sa « capitale », Rakka, en Syrie. Mais après ? Même si Daech venait à disparaître, l'idée de Daech perdurera : l'internationale terroriste a essaimé sur tous les terrains sensibles du globe, de la Libye à l'Afrique subsaharienne, en passant par Gaza et peut-être même par la Bosnie-Herzégovine, en Europe ! La lutte anti-impérialiste continuera de diviser les pays arabes, entravant toute future réconciliation de l'ensemble des membres de la Oumma.

Alors, on se demandera si Daech était finalement bien un État ou pas, si on aurait pu l'empêcher, si le projet de résurrection de Califat pourrait ressurgir sous une forme autre que par la conquête et la violence sanguinaire, si « nos » jeunes en Europe trouveront d'autres projets de réidentification personnelle et politique, et si la région connaîtra un apaisement le jour où le pétrole ne sera plus un enjeu majeur de notre indépendance énergétique, etc. ?

Ce qui est sûr, et tout le monde semble d'accord parmi la majorité des musulmans, c'est que, comme le dit le père de Nour, Daech, ce n'est pas l'islam. « Ton Daech est une antithèse de l'islam. Quatre-vingt dix pour cent de ses victimes sont des musulmans. » Bref, le principal espoir, c'est que le monde arabe retrouve un nouveau chemin de développement : « Car un jour prochain, le monde arabe sera un monde meilleur, apaisé, ouvert sur la planète. Fier de son histoire, fier de sa culture. »

Il en ira de même pour tous ces jeunes qui s'identifient au pire, bouillants de violence, de mal-être et de haine. Ils se « déradicaliseront » le jour où ils auront confiance, seront fiers de leur histoire, de leur culture, de la diversité qu'ils offrent à la culture européenne. Mais, par effet-miroir, cela ne pourra advenir que le jour où la montée du racisme, des discriminations, de la xénophobie, de l'islamophobie, de l'arabophobie sera jugulée en Europe.

2.2 POUR COMPRENDRE CE QUI SE PASSE EN EUROPE

Le livre et le spectacle *Nour, pourquoi n'ai-je rien vu venir ?* sont l'occasion de pouvoir échanger avec les élèves sur des sujets qui paraissent au départ lointains, et qui pourtant nous touchent de plus en plus, et peuvent désormais concerner toute famille en Europe. La radicalisation d'un garçon, d'une fille, même mineurs, n'est plus une exception en Europe. Elle a largement essaimé dans le monde arabe et sur les 4 continents principaux : il faut pouvoir réfléchir aux enjeux politiques de ce qui se passe entre l'Europe et le monde arabe, mais aussi comprendre ce qui se passe politiquement entre les Européens d'origine immigrée et leur pays respectif.

Si, jusqu'à maintenant, on avait tendance à penser que seuls les jeunes en rupture avec l'école et leur famille, petits délinquants, surtout des garçons, pouvaient se radicaliser et partir, il n'en est plus rien aujourd'hui. L'objet de cet atelier interactif est de réfléchir tous ensemble, le professeur donnant des indices et des clés et les élèves pouvant répondre à bâtons rompus à un ensemble de questions pour dissiper tout doute, inquiétude ou peur. Il convient alors de parler de discriminations, de racismes, d'islam, de politique, et de géopolitique, d'évoquer librement tous les sujets qui sont traités dans *Nour* afin de balayer les clichés qui peuvent être véhiculés de-ci de-là par le politique ou la presse. Nous pourrions articuler nos débats autour de plusieurs grandes questions politiques, que l'on retrouve en filigrane dans le texte de Rachid Benzine.

2.2.1 SUPPORTS ET QUESTIONS POUR DÉBAT EN CLASSE

L'identité, un facteur politique

Commentez la phrase : « Ici je suis au paradis. »

Pourquoi le pays d'où elle vient ne l'est pas ? Qu'a-t-elle ressenti dans son pays arabe qui la mettait mal à l'aise ? Pourquoi ne semble-t-elle plus ressentir cela à Falloujah ? Quels sont ses arguments ? De quelle origine est *Nour* ? Comment définiriez-vous son identité ? Que représentent la Syrie et l'Irak pour son identité ? Qu'est-ce qui lui fait désormais préférer l'Irak à la France ?

Éléments de réponse : la nationalité est un des facteurs de l'identité au même titre que la culture, la religion, les affinités sexuelles. Que *Nour* soit d'un pays arabe ne signifie pas qu'elle se sente comme telle. Il y a des milliers d'individus dans ces pays qui ne parviennent pas à s'identifier au pays qui les a « faits ». C'est le même phénomène en Europe. Effet miroir, rancœur mutuelle, haine réciproque, cela peut expliquer qu'une personne qui dévie puisse vouloir se retourner par vengeance contre le pays qui l'a fait naître et grandir.

Les pays arabes, principales cibles de Daech aujourd'hui en nombre de morts

Commentez la phrase : « Pour nous toutes, c'est l'aboutissement d'un parcours, la fin d'une attente vaine que nous vivions dans un pays qui ne nous proposait aucun avenir et où l'islam est bafoué tous les jours. »

Éléments de réponse : des pays comme l'Arabie Saoudite, les Emirats Arabes Unis ou la Jordanie notamment sont impliqués aux côtés des Occidentaux dans la coalition contre Daech sur place. C'est une trahison inacceptable, même pour ceux qui sont aussi en paix avec Israël.

Islam et islamisme, l'alternative aux totalitarismes, un problème politique

Commentez la phrase : « Vous rêvez d'un islam coupé du reste du monde, comme des Occidentaux islamophobes prétendent que leur culture n'aurait rien de commun avec l'islam. »

A la tombée d'un certain nombre de régimes au moment des « Printemps arabes », l'alternative naturelle qui s'est présentée a été l'islamisme mais dans beaucoup de pays cela n'a pas duré. Nour interroge : y a-t-il un problème avec l'islam et l'application stricte de la charia ? Dans les pays arabes, y a-t-il un problème chez certains « dictateurs » avec l'islam ? Les autres communautés religieuses dans ces pays arabes ont-elles manifesté le même malaise ?

Education et diplômes, un vaccin contre la radicalisation ?

Commentez la phrase du papa de Nour : « Tu es brillante dans tes études de philosophie et de sciences religieuses. »

Nour fait-elle des études supérieures ? Lesquelles ? Peut-on se radicaliser tout en faisant de brillantes études ? Comment expliquer que la radicalisation puisse séduire aussi des familles de niveau social élevé comme Nour et son père ? Pourquoi Nour décide-t-elle d'arrêter ses études pour partir là-bas ? Est-ce logique de stopper ses études supérieures pour rejoindre un homme qu'on a rencontré sur internet ? Comment expliquer ce choix qui peut paraître un peu fou ?

Le milieu social et l'engagement politique

Commentez la phrase du père de Nour : « Intellectuellement, j'ai échoué. (...) Je suis un musulman pratiquant et on va me condamner pour apostasie. »

Tous les jeunes qui se radicalisent sont-ils issus de milieux défavorisés ? En échec scolaire ? Pourquoi le père de Nour se sent-il coupable de la situation de sa fille ? Professeur de religion, lui a-t-il transmis la vision de l'islam qu'elle propose ? Pourquoi va-t-on le condamner pour sa vision d'un islam ouvert et adapté à la République ? Quelles fautes aurait-il commis ?

Un problème de jeunesse ?

Commentez la phrase : « N'avons-nous donc rien à offrir à notre jeunesse ? Nos diplômés meurent de faim et balayent les rues pour survivre. »

Éléments de réponse : Il faut se rappeler que si dans le bassin méditerranéen, 70 % de la population a moins de 25 ans, ce qui pose des problèmes de chômage et de débouchés professionnels depuis des décennies. De 2010 à aujourd'hui, les « Printemps arabes » ont été des révoltes pour plus de droits démocratiques, mais également des révolutions pour du pain et pour l'emploi des jeunes. Le symbole de Mohamed Bouazizi, jeune vendeur ambulancier de Sidi Bouzid en Tunisie, qui s'est immolé par le feu, illustre bien ce propos. Ce n'est pas non plus un hasard si la Tunisie a fourni près de 6 000 jeunes partis faire le djihad en Syrie depuis 2011 : la Révolution n'a pas pu répondre à toutes les attentes économiques et sociales de cette jeunesse. C'est aussi parce que lors de la Révolution, le pouvoir en transition a symboliquement libéré beaucoup d'islamistes emprisonnés sous le dictateur Ben Ali. La situation est-elle meilleure pour les jeunes en Europe ? Non, du côté de la rive Nord de la Méditerranée, beaucoup de jeunes se trouvent aussi confrontés au chômage, surtout s'ils ne sont pas diplômés et d'origine immigrée. Si Nour est un contre-exemple en la matière, elle est aussi le symbole de beaucoup de jeunes qui aujourd'hui, même diplômés en sciences humaines, peinent à trouver une vocation, une carrière, un métier qui les épanouissent dans un monde matérialiste, capitaliste et de moins en moins sensible à la science à but non lucratif. Elle est pourtant dans certains pays minorée, voire écartée comme en Algérie, car elle offre de puissants outils de critique de la société ou de l'influence de certains courants religieux sur des sociétés incultes ou non éduquées suffisamment pour réagir rationnellement à l'embrigadement sectaire ou religieux.

Faute de pouvoir donner un sens à leur vie, ces jeunes veulent donner un sens à leur mort

Commentez la phrase : « Tes kamikazes sont désespérés de cette vie sur Terre (...) Comment peut-on créer autant de désespérance ? Par la perspective d'un paradis de pacotille, où les vierges s'obtiendraient à coups de suicides criminels ? »

Éléments de réponse : Quel est le rapport à la mort pour les martyrs en islam ? Comment peut-on imaginer si jeune que ce soit mieux après que maintenant ? Comment peut-on à la fois, au nom d'une religion telle que certains veulent la professer, prôner la mort comme rédemption pour soi, mais surtout pour les innocents ? En quoi l'acte de kamikaze est-il un acte aussi avant tout politique ? Quels ont été les premiers kamikazes (japonais) ? En quoi ce type d'action dévastatrice sème peur et chaos et pourquoi nos armées classiques peinent à le prévenir et à en venir à bout ? Pourquoi les États-Unis ont-ils fait le choix dramatique de déclencher les bombes d'Hiroshima et Nagasaki contre le Japon en guerre en 1945 ? Parce que justement les militaires japonais kamikazes n'avaient plus peur de la mort pour jeter leurs avions sur les bateaux américains dans l'océan Pacifique et que cela devenait ingérable. C'est le triste « jeu » de la realpolitik qui doit favoriser l'intérêt national avant tout. Pourquoi Daech pousse-t-il à l'attentat-suicide ? Parce que cela ne coûte pas cher, fait un maximum de victimes, ne laisse pas de traces et empêche le terroriste d'être arrêté pour parler ensuite.

La déception et le désenchantement pour des centaines de djihadistes partis en Syrie pris au piège

Commentez la phrase de Nour à la fin du livre : « En Irak et en Syrie, de nombreux musulmans renoncent à leur foi, écœurés par ce qu'ils voient faire par Daech au nom de l'islam (...) Nous sommes otages de monstres. Daech et l'Occident ne sont-ils que les deux faces de la même pièce ? »

Pourquoi et à quel moment Nour se rend-elle compte de son erreur ? Que Daech n'est pas ce qu'elle avait imaginé ? Qu'elle ne peut pas supporter de cautionner tant de violence et tant de mort ? Pourquoi faut-il distinguer toujours islam et islamisme ? Pourquoi faut-il continuer à dire que islam et violence ne sont pas synonymes ? Pourquoi Nour se fait-elle finalement quand même sauter sur un marché à Bagdad ?

2.2.2 SUPPORT VISUELS

Sources : Monde Diplomatique, Youtube, La Documentation française

Accords Sykes-Picot (1916)

<http://www.monde-diplomatique.fr/cartes/sykes-picot>

L'Irak depuis 2003

http://www.ladocumentationfrancaise.fr/cartes/liste/irak&h=418&w=569&tbnid=-E_DcNKUDjzmIM:&vet=1&tbnh=90&tbnw=123&docid=N3N9MuEwtWgfGM&usg=__rwdH25RBZxnrJqu1oNU113BzMBs=&sa=X&ved=0ahUKEwjTtczQn6jRAhVDqxoKHY0xDuIQ9QEIJTAD

Proclamation Califat et carte progression des territoires 2014-2016

<https://www.monde-diplomatique.fr/cartes/conflit-irak-syrie>

Comprendre Sykes-Picot

<https://www.youtube.com/watch?v=tu1Yvxf4fcQ>

Violence et fureur de l'État islamique

« Le studio de la terreur », Canal+

Carte des mouvements et du nombre de djihadistes selon les pays Nord et Sud Méditerranéen

(mettant en avant le nombre en Tunisie, ou depuis le Nord et des pays comme la France et la Belgique)

<http://images.google.fr/imgres?imgurl=https%3A%2F%2Ffr.rt.com%2Ffrench%2Fimages%2F2015.09%2Foriginal%2F5602ffbcc46188df688b4573.jpg&imgrefurl=https%3A%2F%2Ffrancais.rt.com%2Finternational%2F7315-syrie-djihadistes-daesh-combattants-etranagers&h=1080&w=1920&tbnid=A3NDZU4OIIUvnM%3A&vet=1&docid=4lqnKGc0LQIMIM&ei=eMtsWLnflYq7av3Eojg&tbm=isch&iact=rc&uact=3&dur=778&page=0&start=0&ndsp=8&ved=0ahUKEwi5--ydoajRAhWKnRoKHx2iCAcQMwgcKAAwAA&bih=487&biw=1094>

